

**Emmanuel Moses**

## La vérité en question

La vérité est bien sûr indicible dans sa totalité. La célèbre affirmation de Lacan est dans toutes les mémoires. C'est de ce constat qu'il faudrait peut-être partir. Si seuls le fragment, la bribe, l'éclat, les ruines d'un paysage idyllique ou utopique peuvent encore porter témoignage d'une vérité disparue ou inatteignable, alors, paradoxalement tout reste possible. Le segment relativise et met à mal la prétention morale et moralisatrice à la vérité. Il ouvre des chemins buissonniers, la liberté des mauvais garçons.

Ainsi naissent les anecdotes lumineuses, les légendes révélatrices, les histoires de grand-mères qui puisent dans la tradition, rapprochent le passé, éclairent le présent et enivrent d'avenir. Peut-être qu'il faudrait parler de la dimension messianique de la fiction. L'imaginaire ne favorise-t-il pas l'impensable, l'inaccessible ?

Dans son livre vertigineusement subtil *Traces*, Ernst Bloch rapporte quantité d'histoires, de faits curieux et de récits fabuleux. Chacun, à sa manière, proclame une vérité profonde, qui est comme son nom caché ou son âme. La réalité a-t-elle une âme ? Ne serait-elle pas un corps mort dérivant sur la houle du temps ? Je pense pour ma part qu'il n'y a que les contes, dont le bruissement nous parvient encore des lointaines veillées d'hiver qui ne reviendront plus, qui réussissent à nous restituer une parcelle de ces éternelles vérités auxquelles nous passons notre vie à échapper. Disons que nous sommes jetés dans ce monde en aveugles, et qu'ailleurs, au royaume de l'invention, autrefois, ou à un niveau insoupçonné de notre être, nous étions des voyants. L'imagination, la fable, seraient alors le fil d'Ariane qui nous permettrait, à travers le labyrinthe désespérant des jours comptés, de rejoindre l'issue et le véritable jour, le ciel, plutôt, notre unique patrie à tous, égarés sur la terre que nous sommes.

S'il y a une rédemption possible, elle ne peut provenir que d'une ancienne et mystérieuse révélation, de l'irruption de ce qui nous dépasse et nous voue à un ailleurs. Et je crois de toutes mes forces d'écrivain que ce que nous appelons l'imagination, c'est-à-dire un fond en nous enté par l'inouï : – *Il y avait une fois...* –, hanté aussi, sagesse généreuse du langage, est cet élément exogène, extra-individuel, à la lisière de l'inconscient que nous partageons fraternellement, ce feu divin qui nous a été donné une fois pour toutes, susceptible de nous hisser au-dessus, par-delà notre condition d'êtres-pour-la-mort dans une existence dépourvue de sens, c'est-à-dire de sensibilité, c'est-à-dire, en définitive, de direction.

Emmanuel Moses est né en 1959 à Casablanca. Il vit à Paris depuis 1986. Romancier, auteur récemment de *Ce jour-là* (Gallimard, 2013) et *Rien ne finit* (Gallimard, 2015). Aussi poète, dont récemment : *Sombre comme le temps* (Gallimard, 2014) et *Le voyageur amoureux* (Al Manar, 2014). Il est par ailleurs traducteur de l'hébreu.